

Pour faciliter la gestion de la validité interne de l'argumentation à l'occasion du processus décisionnel jalonnant le parcours de recherche et d'écriture

Pierre-Yves Barbier, Ph.D.

Université de Moncton

Anne LeGresley, M. Ed.

Université de Moncton

Résumé

L'objectif poursuivi par cet article est de proposer un modèle susceptible d'appuyer la documentation relative aux décisions stratégiques structurant un projet de recherche de type qualitatif et de faciliter ainsi la consolidation et la transparence de la validité interne du rapport écrit. Nous argumentons qu'une telle documentation n'est possible qu'à la condition que soient prises en compte les dimensions épistémologique et ontologique de la démarche de recherche. Nous élaborons notre perspective à partir des notions de situation de recherche, de contexte de la recherche, de la complexité et des motivations. Cet article présente une approche inédite de création du profil épistémologique du chercheur et conclut sur l'impact potentiel d'un tel modèle sur le critère de transférabilité des résultats de recherche.

Mots clés

VALIDITÉ INTERNE, TRANSPARENCE, CARREFOURS DÉCISIONNELS, PHÉNOMÉNOLOGIE

Introduction

L'un des défis de l'écriture en recherche qualitative est de communiquer aux lecteurs une unité de propos qui ne soit pas juste un effet de style, mais qui s'appuie de part et d'autre sur une articulation méthodologique justifiée. Le sens qui est ainsi partagé par l'auteur se construit à partir d'une application contextualisée des critères de scientificité propre au champ qualitatif. La qualité de l'argumentation représente un défi fondamental en écriture qualitative car elle implique une construction judicieuse des énoncés. Sous-tendant l'articulation de l'argumentation, on retrouve l'exigence de

validité interne, laquelle demande que les interprétations issues de la recherche correspondent aux données empiriques et soient significatives, c'est-à-dire pertinentes pour les acteurs sociaux et les disciplines scientifiques, et ce, pour assurer la crédibilité du projet de recherche (Laperrière, 1997). Le constant va-et-vient, ou mouvement itératif qui en découle, ne s'applique pas seulement entre l'interprétation et les données, mais aussi entre le chercheur et les participants, de même qu'entre celui-ci et d'autres chercheurs (Mukamurera, Lacourse, & Couturier, 2006). En fait, la validité interne couvre, à nos yeux, un champ encore plus vaste de la mise en œuvre d'un projet de recherche puisqu'elle est aussi sollicitée pour consolider les arguments quant aux choix stratégiques posés lors des étapes de la mise en valeur de l'ancrage épistémologique et théorique, de l'établissement des objectifs de recherche et des questions de recherche, du choix de l'échantillonnage, des méthodes de collecte des données, de l'approche analytique, du rôle donné à l'interprétation, etc. Par ailleurs, la qualité des liens ainsi tissés entre ces choix stratégiques serait essentielle pour déterminer si les résultats d'une recherche sont ou non applicables à un autre contexte et à d'autres répondants (transférabilité) et s'ils seraient congruents avec ceux qui résulteraient d'une recherche reproduite dans un contexte et avec une population similaire (fiabilité) (Laperrière, 1997). Finalement, le sens que ces liens peuvent prendre n'est pas uniforme et dépend du traitement et de la logique de la tradition d'allégeance.

Ce qui est significatif varie en effet selon que la recherche et la méthodologie s'inspirent de l'ethnographie, du constructivisme, de la phénoménologie, de l'herméneutique, des études féministes, des théories critiques ou du post-modernisme. Chacune de ces traditions insiste sur des dimensions importantes dans leur construction de sens : en ethnographie, on insistera sur le contexte culturel; pour le constructivisme, ce sera le contexte d'application; pour la phénoménologie, ce sera le donné du phénomène; pour l'herméneutique, ce sera les règles d'interprétation; pour les études féministes, ce sera les questions de pouvoir et de transgression; pour les théories critiques, ce sera le contexte de communication; enfin, pour le post-modernisme, ce sera le paralogisme et l'ironie (Koro-Ljungberg, Yendol-Hoppey, Smith, & Hayes, 2009). Qui plus est, à chacune des étapes d'un projet de recherche, surviennent aussi des risques de dévier de la logique interne propre à la tradition à laquelle, pourtant, on se réclame. Il est difficile de lier tradition et méthodologie. En effet, selon une étude récente portant sur six thèses doctorales en sciences humaines de type phénoménologique (trois en psychologie et trois en soins infirmiers), bien que les concepts phénoménologiques aient été bien cités, il appert qu'ils ne sont pas toujours bien compris ou appliqués correctement

(Giorgi, 2008). De plus, l'auteur de l'étude estime que ces résultats reflètent plus la norme que l'exception.

La construction de la validité interne d'un projet de recherche représente aussi, pour le chercheur qualitatif, un défi en matière de transparence. Comment, en effet, rendre compte de son argumentation aux lecteurs et évaluateurs présumés et ouvrir, pour ce faire, la « boîte noire » des opérations de la logique inductive (Mukamurera et al., 2006, p.114)? Une étude encore plus récente (Koro-Ljungberg et al., 2009) a recensé 24 articles écrits en 2006 en provenance de 10 revues de recherche aux États-Unis. Bien que les auteurs aient identifié clairement leurs traditions disciplinaires ainsi que les modèles explicatifs sous-jacents et les adaptations conceptuelles nécessaires à leur champ d'études, aucun n'aurait été capable de se référer clairement aux épistémologies qui soutiennent leur projet ou de décrire le type de connaissance qu'ils cherchent à produire en lien avec leur tradition. Qui plus est, seulement six des 24 articles (25 %) ont permis d'établir des liens entre les objectifs de recherche et la position épistémologique ou perspective théorique des chercheurs. Si la méthodologie de recherche repose sur une épistémologie, laquelle repose sur une ontologie (Guba & Lincoln, 1994), ne serait-il pas utile d'exposer l'opérationnalisation des liens étroits qu'ils peuvent entretenir à l'occasion des étapes du projet de recherche et des décisions stratégiques qui le structure afin de créer plus de transparence dans l'argumentation et de mieux induire ce que Passeron (1991, cité dans Mukamurera et al. 2006) donne comme appellation la présomption, laquelle contribue à susciter l'adhésion et suppose « la nécessité d'exposer le mouvement de la pensée, la théorie, la méthode » (Mukamurera et al., 2006, p. 111).

Il est pertinent, dans un travail de recherche, que ce type d'exposition et de mise en transparence soit traité sur le plan méthodologique. Les auteurs cités précédemment présentent des pistes relatives au processus d'analyse, pistes qui visent une meilleure transparence par le biais d'une systématisation des pratiques. Toute pratique analytique s'inscrivant d'emblée dans une approche méthodologique suppose l'exercice d'une multitude de décisions parmi lesquelles se trouvent les décisions stratégiques qui jalonnent les étapes du projet dans son ensemble : 1) Les objectifs de recherche; 2) La problématique; 3) La question de recherche; 4) L'appui des référents théoriques; 5) L'articulation de la posture épistémologique; 6) La mise au point de l'échantillonnage; 7) Les méthodes de collecte de données; 8) L'approche analytique. Justifier ces décisions dans le cadre de l'écriture du projet et partager les raisons qui soutiennent le parcours itératif peuvent contribuer, à nos yeux, à une transparence accrue, laquelle favorise une meilleure intelligence de l'application des critères scientifiques. Or, une décision

stratégique ne repose pas entièrement sur le plan méthodologique mais elle a aussi des racines et des dimensions épistémologiques et ontologiques. En effet, en recherche qualitative, le chercheur est l'instrument privilégié de la mise en œuvre de sa recherche et il ne peut faire abstraction de *qui il est* et de *comment il connaît*? Certes, les approches choisies, tout comme les impératifs de l'objet d'étude, peuvent servir de cadres aux décisions et doivent les influencer. C'est toutefois l'activité cognitive du sujet-chercheur qui fait la différence, forte de ses antécédents, présente aux enjeux immédiats qui se dressent et animée par ses objectifs de recherche. N'y aurait-il donc pas lieu de s'interroger sur la manière avec laquelle on pourrait faciliter l'exposition de ces dimensions en interaction avec la méthodologie et participer ainsi à une plus grande visibilité des justifications structurant l'exercice de la validité interne? Pour ce faire, il est peut-être utile de considérer l'exercice de la validité interne comme un phénomène cognitif avec des caractéristiques propres : 1) Multiforme, complexe et global; 2) Agissant mais flou et à la limite du conscient dans sa dimension *a priori* (métacognitif); 3) Analogue à l'autorégulation; 4) Transparent *a posteriori*; 5) S'apparentant à un processus; 6) Apparaissant comme une chaîne logique; 7) Lié aux intentions et décisions de l'auteur; 8) Structuré à partir de la tradition d'élection.

L'objectif de cet article est, par conséquent, de présenter un modèle, c'est-à-dire une systématisation, des facettes et dimensions à considérer pour documenter l'articulation des décisions stratégiques au fil de la mise en œuvre d'un projet de recherche. Le modèle proposé tient compte de la triple structure méthodologique, épistémologique et ontologique propre à la recherche scientifique (Guba & Lincoln, 1994) et se veut une sorte de matrice des champs à faire intervenir. La création de ce modèle provient d'une analyse réflexive de notre pratique de supervision de thèses qualitatives de maîtrise et de doctorat en éducation et de nos cours en méthodologie de recherche qualitative. Le modèle vise d'ailleurs en priorité ceux et celles qui sont engagés dans des programmes universitaires de deuxième et de troisième cycles. Les illustrations et élucidations viennent aussi de ces activités. Le modèle représente une tentative pour marier un penchant phénoménologique quant aux aspects heuristiques et de découverte à un intérêt vers la pensée systémique en vue d'opérationnaliser la démarche proposée.

Comprendre le processus décisionnel

Si nous tombons d'accord sur l'idée de mieux comprendre comment les décisions importantes et stratégiques ont été menées au fil du projet de recherche, comment aussi elles sont justifiées et à quel point cette compréhension peut assurer une base plus solide à l'évaluation et à

l'appréciation intersubjectives tant du projet lui-même que de l'activité du sujet-chercheur, alors la question méthodologique est de savoir comment rendre plus *transparent* la manière dont le sujet-chercheur a pris ses décisions en ces moments névralgiques du projet évoqués plus haut.

À nos yeux, c'est d'abord un problème de documentation, c'est-à-dire de savoir comment documenter l'équation épistémologique qui habite la prise de décisions à la faveur de ses carrefours incontournables. Les pratiques consistant à rédiger un journal du chercheur (Laperrière, 1997; Savoie-Zajc, 2000) et celles, durant l'analyse, d'annoter les propos dans différentes colonnes partagées selon le degré d'inférence et de relation avec les questions de recherche (Paillé & Mucchielli, 2008) sont bien connues en méthodologie qualitative. Il s'agirait alors seulement d'orienter ces pratiques vers les carrefours décisionnels. Or, pour documenter les décisions, préalables à leur justification, encore faut-il se donner les moyens pour les voir et les observer à la faveur de gestes métacognitifs. Pour faciliter la documentation du processus décisionnel et contribuer à la construction de l'argumentaire justificatif qui permet une meilleure transparence, nous pensons qu'il est utile d'identifier ce qui est important de comprendre à propos du processus décisionnel dans une telle visée. Nous proposons donc une certaine compréhension de la *situation de recherche* que nous articulerons à partir de ces propos d'Edgar Morin (2004, p. 138) : « comprendre, c'est comprendre les motivations intérieures, c'est situer dans le contexte et le complexe ». *Contexte, complexité et motivation* fourniront ainsi le cadre de notre modèle pour rendre compte du processus décisionnel.

Situer dans le contexte : une quadrature tensionnelle

Un candidat aux études supérieures qui mène un projet de recherche est confronté à un *contexte* qui oriente puissamment son expérience et influence ses décisions. D'abord, mener un projet de recherche affecte, et même bouleverse, ses habitudes de vie, l'exercice de ses compétences intellectuelles, la dynamique relationnelle et familiale, son pouvoir économique, etc. Les décisions associées au projet lui-même peuvent à tout moment être influées par des facteurs émanant du vécu propre du candidat. Nous considérons cette dimension du contexte du chercheur comme étant individuelle et relativement objective, c'est-à-dire qu'elle offre des signes observables par des tiers (point H du modèle présenté à la p. 14). Mais il y a aussi une dimension du contexte qui est tout aussi individuelle, mais plus propre au sens et à la valeur intrinsèque que le candidat donne à son engagement dans le projet de recherche (point RI du modèle). Cette dimension plus intérieure représente un espace de réflexion où se jouent les *a priori* et antécédents du candidat d'une façon personnelle et

relativement unique, un lieu où le social a été intériorisé. Ce social est lui-même inscrit, d'une part et à l'externe, dans les formes administratives, juridiques et historiques (point S du modèle) représentées par un programme d'études dans une institution universitaire contemporaine d'une société donnée, mais, d'autre part et à l'interne, dans la culture plus générale de cette institution et dans la culture plus spécifique des intervenants immédiats qui entourent, soutiennent et encadrent le projet du candidat (point RS du modèle). En clair, cela signifie que le candidat doit garder quatre questions contextuelles en tête durant chacune des étapes de son projet lorsque son attention est portée envers lui-même : 1) Quelles habitudes de vie sont sollicitées ici (H)? 2) Quelles expériences et significations se dégagent ici (R1)? 3) Quels impacts ont les règles institutionnelles (S)? 4) Quelles idéologies sont favorisées ou sont à favoriser ici (RS)?

Ces quatre dimensions (Wilber, 2007) et la mesure de leurs tensions (Kaufmann, 2001) sont, à l'évidence, étroitement interreliées et extraordinairement ramifiées. Qui plus est, un projet de recherche est une affaire relationnelle puisqu'il inclut les autres en dehors de soi ou en soi, en voie d'être objectivés ou intériorisés. La nature de la relation est déterminée par l'orientation du projet de recherche et par les contraintes et possibilités offertes tant par le sujet-chercheur que par les partenaires qui représentent les interlocuteurs de la recherche. C'est donc dire que les mêmes questions contextuelles s'appliquent à chacun des interlocuteurs. On pourrait ainsi s'attendre à ce qu'une description du contexte du terrain de recherche recoupe les dimensions évoquées plus haut et qu'une décision stratégique qui doit prendre en compte le contexte – on pense bien sûr à une décision relative à l'échantillonnage théorique par exemple – pourrait être documentée selon les mêmes lignes et au gré de l'herméneutique du projet.

Situer dans la complexité : le profil épistémologique

S'il est complexe de prendre en compte les éléments contextuels dans la compréhension du processus décisionnel, nous estimons qu'il faille poursuivre l'exercice de la *complexité* en engageant cette fois-ci une réflexion sur les facteurs épistémologiques qui viennent influencer sur le *choix* décisionnel. On peut ainsi se demander si la décision est prise sur la base : 1) de perceptions; 2) de significations accordées à ces perceptions; 3) d'une hiérarchisation des valeurs accordées à ces significations; 4) de la relation du sujet-chercheur avec les sujets de la recherche; 5) d'un rapport de force; 6) d'un cadre philosophique et idéologique; 7) d'un engagement éthique. En langage plus philosophique, cela revient à s'interroger sur le *positionnement épistémologique agi*, et non seulement professé (Schön, 1983), du sujet-chercheur, c'est-à-dire sa

dominance. La mise ensemble du connu est-elle en effet surtout animée par une position : 1) empiriste; 2) rationaliste; 3) structuraliste; 4) pragmatiste; 5) politique; 6) idéologique; 7) éthique? Une question évidente est de savoir si le sujet-chercheur change de position au fil des carrefours décisionnels du projet de recherche et si ce changement est causé par le déroulement même de la recherche ou encore par le profil épistémologique du chercheur. Il nous semble que la transformation de la perspective du sujet-chercheur, alors qu'il avance dans sa recherche, est un événement perçu comme positif dans le déroulement et comme un signe que la perspective des sujets de la recherche a été intégrée et comprise par le chercheur. On y voit même une contribution à la fiabilité des résultats (Laperrière, 1997).

Le profil épistémologique du chercheur, c'est-à-dire la façon dont il gère la construction des connaissances, nous apparaît comme une donnée importante dans les situations d'accompagnement et de supervision de recherche de candidats à la maîtrise et au doctorat. S'il est admis que

nombre des opérations méthodologiques que va mettre en branle un chercheur ont leur racine, sinon leur équivalent dans l'activité mondaine quotidienne de construction et de validation du monde dans lequel nous évoluons, qu'il soit vu sous l'angle psychologique, social ou culturel [, et puisque] la différence va se situer au niveau de la systématisation, de la réflexivité et de la recevabilité du travail du chercheur scientifique (Paillé & Mucchielli, 2008, p. 23),

il peut s'avérer utile de créer des voies par lesquelles on puisse se représenter comment un chercheur-novice structure son mode de connaître et projette son activité mondaine dans des épreuves plus scientifiques. Le profil épistémologique du chercheur devient ainsi une équation épistémologique qu'il faut comprendre pour guider la construction et la mise en œuvre d'un projet de recherche pour peu qu'on veuille *faire accoucher* les modalités de connaître du chercheur novice dans la situation de recherche.

Comme on le verra plus loin, la forme qu'a prise pour nous le construit du profil épistémologique est celle de courts énoncés descriptifs parfois énigmatiques, souvent interrogatifs le long de *lignes développementales* (Lievegoed, 1983; Wilber, 2007, 2000). Ces énoncés tirent leur origine dans une observation que nous voulions phénoménologique de travaux d'étudiants à la maîtrise et au doctorat ainsi que d'échanges que nous avons eus avec eux alors que nous les accompagnions dans leur projet de recherche et qui suivaient, depuis 2006, nos cours de Méthodologie qualitative à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Moncton. Pour l'essentiel, travaux et

échanges portaient sur la mise en œuvre de projets de recherche qualitatifs et sur des réflexions à propos du processus d'apprentissage dans lequel les étudiants se trouvaient engagés : d'une part, on visait l'émergence de compétences en recherche et, d'autre part, l'éveil d'une appartenance et d'une filiation méthodologiques. Par observation phénoménologique, nous entendons une observation attentive à *l'intention de connaissance* manifestée à travers le travail sur les épreuves et l'expérience qui l'accompagne. Dans la foulée de Husserl, nous considérons cette intention de connaissance comme *objective et a priori* :

L'expérience, au sens où Husserl prend ce terme, est toujours l'expérience *de ceci et cela*, elle est tournée vers les choses et le monde, elle constitue le mode de donnée de certains objets. Husserl a donné un nom à cette caractéristique : « l'intentionnalité »... L'intentionnalité de la conscience est ce qui garantit l'objectivité de *l'a priori* et prémunit celui-ci contre toute relativité liée à la constitution de notre psychisme. Mais l'intentionnalité, de son côté, est une structure *a priori* de la conscience; elle est identique à ce que Husserl appellera « *l'a priori* de corrélation », *l'a priori* en vertu duquel toute conscience est corrélée à des objets, c'est-à-dire est conscience *de* quelque chose (Romano, 2010, p. 73).

C'est ainsi que nous nous sommes efforcés de rendre compte de la manière dont un étudiant corréle sa conscience sur les objets de son apprentissage des méthodologies qualitatives et sur l'expérience qui en découle :

L'intentionnalité ne désigne pas seulement une relation entre la conscience et des objets; à chaque type d'acte correspond *un mode de donnée déterminé* de son objet : à la perception un mode de donnée de l'objet perçu, à l'imagination, de l'objet imaginé, etc., en sorte qu'une description de l'intentionnalité doit être une description des modes de la conscience et des modes de donnée corrélatifs de ses objets. Une théorie de l'intentionnalité est une théorie *des formes ou des modes de la corrélation intentionnelle*, c'est-à-dire de la liaison entre des types d'objets, des modes de visées et des modes de données correspondants (Romano, 2010, p. 92-93).

Les modes de corrélation intentionnelle que nous avons identifiés comme significatifs, entre autres en situation de recherche, peuvent se traduire par les verbes suivant : 1) Percevoir; 2) Nommer; 3) Évaluer; 4) Positionner;

5) Exprimer; 6) Abstraire; 7) Valoriser. Notre hypothèse est que ces modes sont eux-mêmes corrélés entre eux de façon intrinsèque et qu'ils sont le résultat de leur action réciproque. Chaque mode est ainsi porteur de l'action cachée des six autres modes et sans lesquels il ne pourrait pas exister et opérer (Barbier, 2001).

Un exemple illustrera nos propos. Il est tiré d'énoncés créés, en 2009, à partir des échanges et travaux de 15 étudiants du cours de maîtrise en méthodologie qualitative. Ils sont regroupés sous le mode de corrélation intentionnelle de *Percevoir* : 1) Le Perçu participe-t-il à l'Idéal? 2) Le Perçu mène-t-il au faire? 3) Je distingue ce qui est flou; 4) J'en prends et j'en laisse; 5) Que caches-tu en apparence? 6) Ce qui est hors de moi, en quoi m'est-ce utile? 7) Je prends en compte la multiplicité des choses; 8) Ce qui apparaît est une expression de compétence; 9) L'attrait des choses me guide; 10) Le Perçu circonscrit est rassurant mais partiel; 11) Le Perçu est en pièces détachées; 12) Le Perçu nouveau ne laisse que de faibles traces; 13) Le Perçu est vite mesuré; 14) Le Perçu est comme un fleuve indifférencié; 15) Comment gérer le familier et le nouveau? On peut y voir la variété des formes de corrélation qui pourraient donner lieu à différents types d'analyse. Prenons le cas du premier énoncé : *Le Perçu participe-t-il à l'Idéal?* Cet énoncé suggère un mode de percevoir qui se questionne sur les liens entre les perceptions sensorielles et les abstractions propres aux représentations de l'idéalité, ce qui suppose que les perceptions sensorielles sont nommées, évaluées, positionnées, exprimées, valorisées en fonction d'abstractions. C'est donc dire que le travail de terrain, si cher au qualitatif, risque d'être lu en fonction d'une idéologie particulière et que le choix des sujets, événements, situations significatives risque d'être aligné avec ce moule. Par contre, si le candidat est éveillé à cette tendance et dans la mesure où il s'efforce de pratiquer l'*Épochè* ou la mise entre parenthèses de ses *a priori*, il peut devenir vigilant et retenir l'expression spontanée et prématurée d'abstraire ses perceptions.

Bien sûr, procéder ainsi demande à l'accompagnateur du temps mais aussi un engagement qui n'est possible, de façon réaliste, qu'à l'occasion d'une supervision à plus ou moins long terme. Celle-ci a d'ailleurs l'avantage d'offrir au candidat une opportunité pour réagir à de tels énoncés, pour les amender, voire les critiquer, puis de former un cadre de conversation, d'intervention et d'orientation permettant aussi d'enrichir l'effort de documentation des décisions stratégiques. Il va de soi que le candidat peut aussi créer son propre profil et à partir de modes corrélatifs qu'il juge plus pertinents. Aussi utile que puisse être un tel profil, il ne dit rien de la spécificité du projet de recherche et des *motivations* du sujet-chercheur. La question est de savoir quelles sont les motivations qui sont en jeu dans la mise en place du projet de recherche,

comment s'articulent-elles dans la mise en œuvre du projet et comment influencent-elles les décisions stratégiques? À l'instar de ce qui découle de l'analyse des mobiles (Drapeau, Körner, Brunet, Granger, de Roten, & Caspar, 2003), les motivations possèdent un caractère synthétique, donc susceptible d'organiser, de hiérarchiser et d'unifier le parcours décisionnel.

Comprendre les motivations : le rôle

En ce qui a trait à la situation de recherche dans sa dimension sociale, nous trouvons pertinent d'associer la prise en compte des motivations du sujet-chercheur à celui du *rôle* qui l'habite, presque par nécessité, dans le choix de projet, les modalités de sa mise en œuvre et les justifications de ses décisions. Le rôle a l'avantage d'être ancré dans la personne du sujet-chercheur, mais de façon à l'inviter à se socialiser selon les paramètres sociaux du rôle et en fonction du caractère singulier de la personne.

Les rôles occupent une position moyenne dans la mémorisation sociale, faisant se joindre explicite et implicite, passé et présent, cadres de contrainte et jeux d'interaction... Le rôle a d'abord une fonction identitaire. L'identité subjective, mouvante et fragile, ne parvient à se fixer et à se densifier que par la prise de rôle, concrétisation et confirmation collective de soi. Mais il est aussi une fonction essentielle de transmission de la mémoire sociale (Kaufmann, 2001, p. 193-194).

Nous sommes d'avis que la situation de recherche peut appeler l'exercice de plusieurs rôles mais que les motivations du sujet-chercheur influent aussi sur le choix du rôle dominant qui, en cherchant à s'extérioriser, fait du projet de recherche un miroir objectivant. Ce faisant, nous estimons que le rôle s'opérationnalise à travers la *sensibilité théorique et expérientielle* définie

comme la capacité, pour le chercheur, tout à la fois de déceler de mieux en mieux des variations fines des phénomènes, et d'activer les éléments pertinents d'ordre théorique ou expérientiel susceptibles de faire avancer la compréhension de la situation à l'étude. Ainsi, le choix d'un outil plutôt qu'un autre, l'application, au moment opportun, d'un levier théorique, la continuité ou le changement de cap par rapport à certaines positions de départ, l'appel à tel ou tel écrit pertinent, l'emprunt analogique à tel domaine de la connaissance en vue de générer une catégorie d'analyse, tout cela relève d'une décision de la part du chercheur [...] (Paillé & Mucchielli, 2008, p. 81).

Si nous voyons juste, comprendre les paramètres sociaux du rôle dominant que le candidat met en jeu dans son projet de recherche peut lui fournir des clés pour unifier et expliciter sa démarche et ses choix. Cela pourrait aussi apporter un nouvel éclairage et contribuer au développement de ce que Giorgi appelle « l'attitude disciplinaire » (2008, p. 2) comme véhicule pour rendre compte, phénoménologiquement, de l'essence du vécu de l'Autre et des phénomènes sociaux. L'*attitude disciplinaire* est celle adoptée par les praticiens d'une profession pour en assurer l'exercice et pour en justifier le bien-fondé. Comme quoi comprendre son propre rôle peut servir d'outil heuristique et herméneutique pour la compréhension de celui des sujets de la recherche et de leurs motivations et perspectives.

Une illustration portant sur le rôle d'accompagnant et d'aidant nous apparaît utile. Cette illustration est tirée d'un projet de recherche en cours d'une candidate que nous supervisons au doctorat en éducation¹. C'est une recherche doctorale de type phénoménologique portant sur l'expérience du soutien émotionnel donné et reçu en situation de mentorat. L'articulation de la logique intrinsèque du projet de recherche s'opère dans la foulée de l'interprétation de la démarche phénoménologique d'Amadeo Giorgi (2008) qui suggère d'articuler les essences non à partir d'une perspective philosophique à la Husserl, mais à partir d'une perspective scientifique en provenance des disciplines qui prolonge la première. Il précise que ce qui doit être ajouté est une attitude disciplinaire. Or, de l'aveu même de la sujet-chercheuse, l'attitude disciplinaire propre au champ de l'éducation qui la décrit le mieux est l'attitude d'accompagner et de soutenir quelqu'un. Cette attitude recèle un riche patrimoine d'intentions, d'expertises, d'aspirations, d'apprentissages dans son parcours professionnel d'enseignante et de consultante. Elle contribue aussi à l'élaboration du cadrage de la recherche (Paillé & Mucchielli, 2008) et de celui, éventuel, du phénomène. Cette attitude disciplinaire sera ensuite interprétée par des théories propres aux champs de l'intelligence émotionnelle, de l'identité professionnelle et du mentorat. Les questions de recherche portent sur la compréhension du phénomène de soutien émotionnel dans le contexte de mentorat et sur la valeur de ce phénomène dans le processus d'insertion professionnelle des enseignants œuvrant en milieu minoritaire francophone. Le thème de la recherche de notre candidate est, à l'évidence, un thème étroitement lié à son rôle avoué. Ce thème est en continuité avec les objectivations préalables de son rôle et représente aussi une rupture avec celles-ci, dans le sens qu'elle doit maintenant *penser* son rôle et non seulement le vivre et l'appliquer à des situations concrètes d'enseignement. Elle le pense à partir du profil épistémologique qui lui est propre : 1) Y a-t-il quelque chose qui m'échappe? 2) Comment construire avec mes blocs?

3) Comment justifier ma valeur à tes yeux? 4) Comment rester fidèle à moi-même? 5) Que de plaisir que de se laisser emporter? 6) Est-ce que je me perdrai? 7) N'agissons-nous pas mieux à partir du bonheur d'être?

Le but de la recherche phénoménologique est la description de l'essence d'un phénomène telle qu'on peut le comprendre à la suite d'une description en profondeur de l'expérience vécue consignée sous forme de récit. Dans l'extrait d'analyse qui suit, il s'agissait d'identifier ce qui, dans l'expérience de chaque sujet, peut passer du statut d'expérience au statut de phénomène.

Bienfaits de la présence inconditionnelle : Il est possible pour une personne de se sentir accueillie et acceptée sans condition. Ressentir la présence inconditionnelle de l'autre apporte un sentiment de sécurité. Il est réconfortant de ressentir un accueil inconditionnel. Une personne est alors en mesure de gérer ses émotions et de goûter à un mieux-être. Elle peut se permettre de laisser aller certaines inquiétudes. L'accueil et le non-jugement de l'autre permettent à une personne d'agrandir sa zone de confort. Accueillir les commentaires de l'autre personne a pour effet d'augmenter la confiance en soi. La rétroaction honnête est appréciée par la personne qui vit de nouvelles expériences. Elle se sent plus compétente recevant des commentaires d'une personne expérimentée. Il est rassurant de pouvoir compter sur une personne d'expérience, afin d'avoir accès aux ressources disponibles et faire face à certaines situations problématiques. Se sentir écoutée par une personne disponible encourage le dévoilement. La personne se laisse découvrir dans son monde intérieur. Elle se sent respectée dans ses opinions et s'exprime alors en toute liberté. L'accueil permet des échanges fructueux. Recevoir de l'aide avec des tâches concrètes est apprécié. La personne se laisse influencer positivement par le regard de l'autre. Elle adopte de nouveaux comportements et de nouvelles attitudes grâce à la présence de l'autre. Elle se permet toutefois de douter de l'application des solutions proposées dans sa réalité.

Il importe de souligner ici la continuité apparente qui existe entre le rôle avoué, la thématique de recherche et les résultats préliminaires de l'analyse. Cette continuité fournit un fil conducteur important dans l'articulation de la validité interne de l'argumentation et fournit une démonstration de l'hypothèse, qu'en qualitatif, on élabore et développe le projet de recherche en fonction de qui on est. Cette hypothèse est courante (Paillé, 2010) et nous la trouvons confirmée dans notre travail de supervision de thèse.

Le modèle de la situation de recherche

Le modèle est une représentation schématisée des facteurs et dimensions que nous estimons utiles pour contribuer à documenter le processus décisionnel d'un projet de recherche dans le cadre d'une démarche jumelant des données épistémologiques et à visée ontologique à l'approche méthodologique. Le contexte est structuré à partir du carré dialectique de Kaufmann (2001, p. 188) que nous avons dédoublé (carré 3) pour rendre compte de la situation relationnelle typique d'un projet de recherche. Nous avons conservé son interprétation de la dynamique interne entre les aspects contextuels comme facteurs de tension permanents dans la situation de recherche. Nous avons ajouté les carrés internes pour représenter le fait que le chercheur élabore son projet à partir de son profil épistémologique (carré 2) et que ce profil contribue à déterminer le cadre du phénomène de recherche. Nous avons aussi ajouté deux cercles pour illustrer le rapport entre le rôle dominant du chercheur et sa contribution à l'heuristique et l'herméneutique de la perspective des interlocuteurs de la recherche. Nous avons finalement étalé, dans l'interface entre le chercheur et son objet de recherche, la dynamique du profil épistémologique et placé en son centre le mode de corrélation intentionnelle du *Positionner* (4). C'est dans ce mode que se rejoignent, à nos yeux, subjectivité et objectivité dans leur mouvement d'extériorisation et d'intériorisation et dans lequel ceux-ci se reflètent. La représentation détaillée de cet *Effet de Miroir* est l'aboutissement de la contribution éventuelle du modèle proposé. Toutefois, ce qui est absent du schéma est l'axe vertical le long du mode (4) *Positionner*. En effet, il faudrait imaginer que le schéma complet se meut verticalement le long des décisions stratégiques du projet de recherche. Ceci a des conséquences pratiques importantes, car le modèle est conçu comme une matrice de perspectives à considérer au moment des décisions stratégiques. Par exemple, au moment de décider les questions de recherche, il est suggéré d'examiner de près cette décision en fonction des facettes contextuelles, de complexité et de motivation présentées plus haut ainsi qu'en fonction de leurs équivalents du côté de l'objet de recherche. En documentant le processus décisionnel dans le journal du chercheur, il sera alors possible à la fin du projet de refaire ses pas et de rendre compte de *l'histoire décisionnelle*. Rappelons que, sur le plan cognitif, la validité interne d'un document est construite comme un phénomène *a posteriori*.

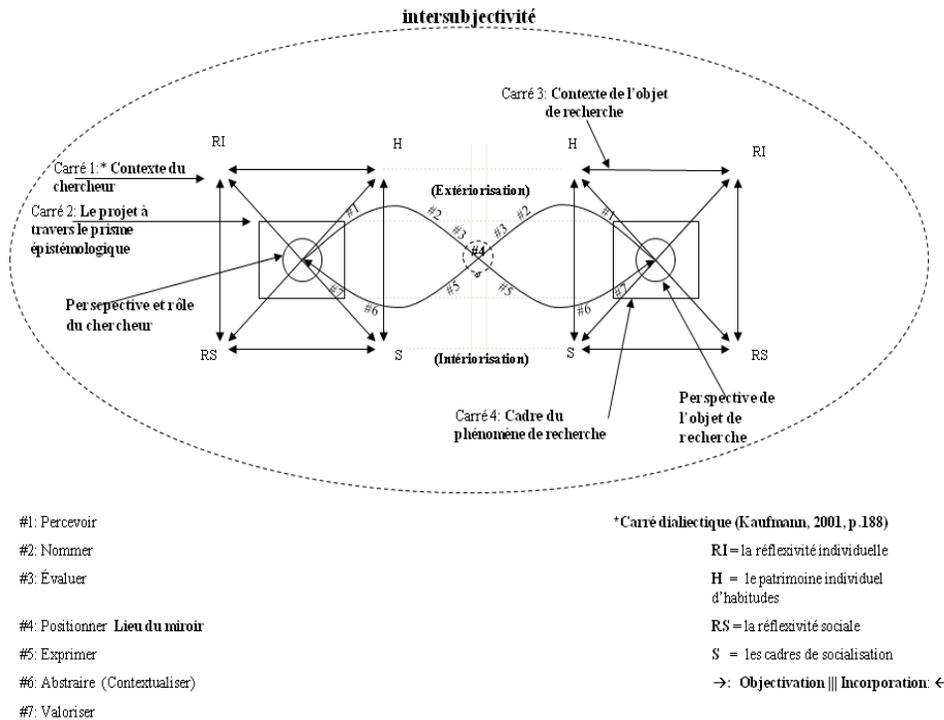


Figure 1. Modèle de la situation relationnelle en recherche qualitative : étape de conception de l'outil.

Conclusion

Le modèle présenté n'est qu'à l'étape de conceptualisation. Il est issu certes d'une réflexion sur l'expérience mais sa pertinence et sa portée sont encore inconnues. On peut néanmoins s'interroger sur l'impact possible d'une représentation plus détaillée et plus fine du *portrait* du chercheur dans son projet de recherche par rapport à l'interprétation de l'application des critères de scientificité en qualitatif. Nous pensons particulièrement au critère de transférabilité qui est favorisé par des pratiques qui sont basées soit sur des descriptions permettant des analogies de contextes soit sur des élucidations de processus susceptibles d'être retrouvés indépendamment des contextes (Laperrière, 1997). Pourtant, si le rôle du chercheur est bien dessiné et si son pouvoir heuristique est finement brossé dans les résultats de la recherche, n'est-il pas envisageable d'anticiper que ceux-ci seraient transférables à des

situations où un même rôle est joué, indépendamment des contextes et processus? La question vaut la peine d'être posée!

Note

¹ LeGresley, Anne. *Comprendre le sens de l'expérience du soutien émotionnel, vécue par des novices participant à un programme de mentorat, dans la profession enseignante au Nouveau-Brunswick francophone*. Thèse de doctorat en cours, Faculté des sciences de l'éducation, Université de Moncton.

Références

- Barbier, P. Y. (2001). *Le savoir-être et l'intégration des processus cognitifs dans une pratique méditative d'inspiration steinerienne* (Thèse de doctorat inédite). Université de Montréal.
- Drapeau, M., Körner, A., Brunet, L., Granger, L., de Roten, Y., & Caspar, F. (2003). L'analyse des mobiles comme méthode qualitative : un exemple tiré d'une recherche sur le traitement des agresseurs sexuels pédophiles. *Recherches qualitatives*, 23, 27-46.
- Giorgi, A. (2008). Difficulties encountered in the application of the phenomenological method in the social sciences. *Indo-Pacific Journal of Phenomenology*, 8(1), 1-9.
- Guba, E. G., & Lincoln, Y. S. (1994). Competing paradigms in qualitative research. Dans N. K. Denzin, & Y. S. Lincoln (Éds), *Handbook of qualitative research* (pp. 105-117). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Kaufmann, J. C. (2001). *Ego, pour une sociologie de l'individu*. Paris : Nathan/VUEF.
- Koro-Ljungberg, M., Yendol-Hoppey, D., Smith, J. J., & Hayes, S. B. (2009). (E)pistemological awareness, instantiation of methods, and uninformed methodological ambiguity in qualitative research projects. *Educational Researcher*, 38(9), 687-699.
- Laperrière, A. (1997). Les critères de scientificité des méthodes qualitatives. Dans Groupe de recherche interdisciplinaire sur les méthodes qualitatives (Éd.), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 392-417). Montréal : Centre International de Criminologie Comparée, Université de Montréal.
- Lievegoed, B. (1983). *Man on the threshold*. Stroud, UK : Hawthorn Press.
- Morin, E. (2004). *La méthode 6. Éthique*. Paris : Éditions du Seuil.

- Mukamurera, J., Lacourse, F., & Couturier, Y. (2006). Des avancées en analyse qualitative : pour une transparence et une systématisation des pratiques. *Recherches qualitatives*, 26(1), 110-138.
- Pailé, P., & Mucchielli, A. (2008). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (2^e éd.). Paris : Armand Colin.
- Pailé, P. (2010, Septembre). *Épistémologie de la recherche qualitative et analyse qualitative de données*. Communication présentée au Centre de recherche et de développement en éducation (CRDE). Moncton : Université de Moncton. Repéré à <http://www.umoncton.ca/crde/node/41>
- Passeron, J. C. (1991). *Le raisonnement sociologique*. Paris : Nathan.
- Romano, C. (2010). *Au cœur de la raison, la phénoménologie*. Paris : Éditions Gallimard.
- Savoie-Zajc, L. (2000). La recherche qualitative/interprétative en éducation. Dans T. Karsenti, & L. Savoie-Zajc (Éds), *Introduction à la recherche en éducation* (pp. 171-198). Sherbrooke : Édition du CRP.
- Schön, D. (1983). *How professionals think in action*. New York : Basic Books.
- Wilber, K. (2000). *Integral psychology*. Boston : Shambhala Publications.
- Wilber, K. (2007). *Integral spirituality*. Boston : Integral Books.

Pierre-Yves Barbier détient un doctorat en psychopédagogie de l'Université de Montréal. Il donne, depuis 2004, les cours de méthodologie qualitative au sein des programmes de maîtrise et de doctorat de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Moncton. Ses intérêts méthodologiques portent sur la formation et l'accompagnement des candidats à la recherche, à la phénoménologie, à la théorisation ancrée et à l'épistémologie appliquée.

Anne LeGresley est professeure adjointe à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Moncton où elle enseigne à la formation initiale en enseignement. Elle est détentrice d'une maîtrise en éducation, mention orientation, et est doctorante à l'Université de Moncton. Ses champs d'intérêt en recherche comprennent le mentorat et l'insertion professionnelle dans la profession enseignante.